



© Boriana Pandova

La Haye

XAGA

De Sasha Denisova

Par le Théâtre national Ivan Vazov, Sofia – Bulgarie

Mise en scène Galin Stoev

Premières françaises les 24 *et* 26 janvier 2024

au ThéâtrdelaCité – CDN Toulouse Occitanie

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Artiste-directeur *Galin Stoev*

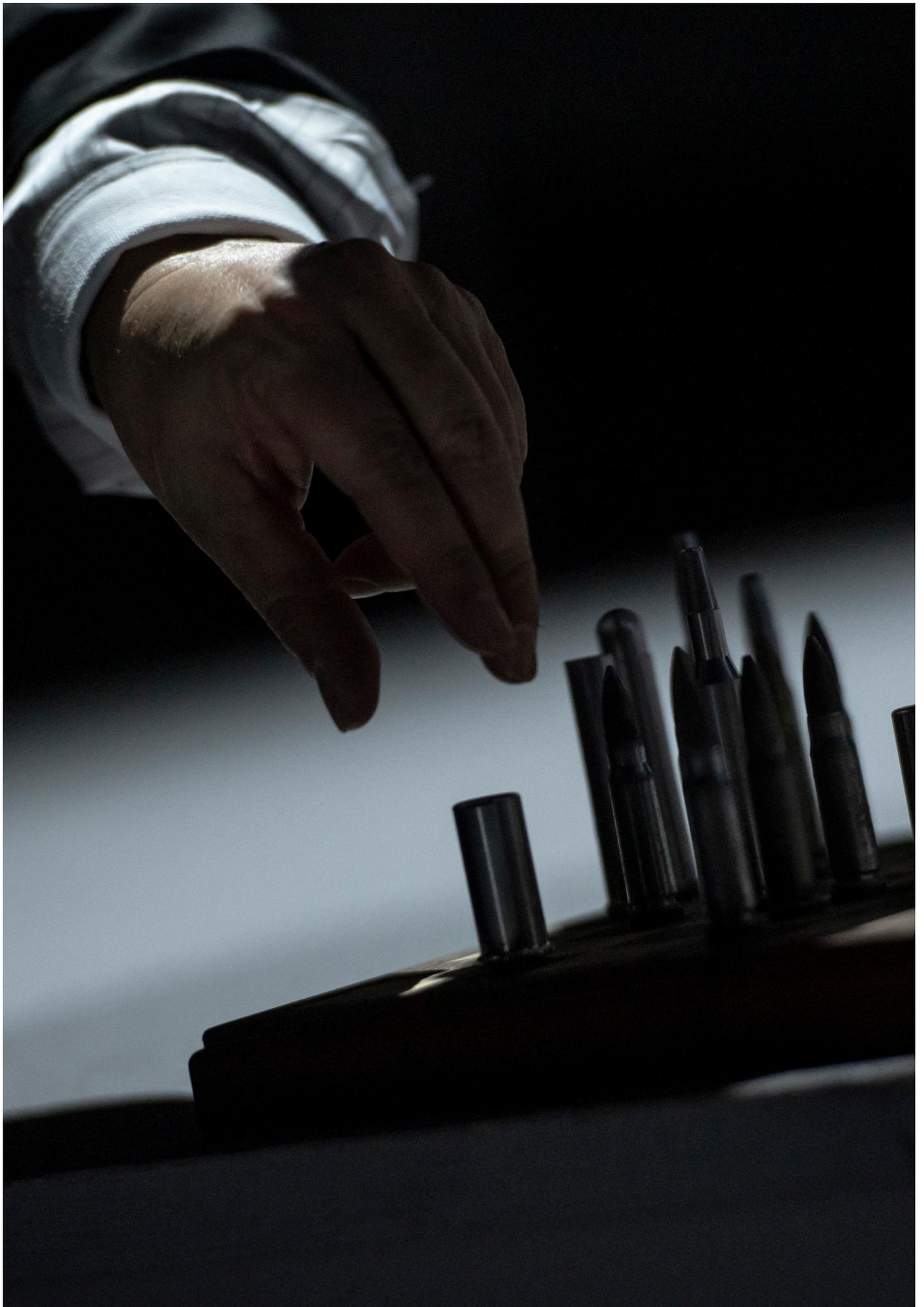
Contact presse nationale

Agence Plan Bey
Dorothee Duplan, Camille Pierrepont
et Fiona Defolny, *assistées de* Louise Dubreil
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Contact presse régionale

Agence Anouk Déqué
Dominique Arnaud
d.arnaud@adeque.com
06 15 37 34 92 – 05 61 55 55 65

ThéâtrdelaCité



LA HAYE

PREMIÈRES FRANÇAISES LES 24 ET 26 JANVIER 2024
AU THÉÂTRE DELA CITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE
À 19H30

RELÂCHE LE 25 JANVIER 2024

Durée 2h10

Conseillé à partir de 14 ans

Spectacle en bulgare, surtitré en français ainsi qu'en ukrainien

**Spectacle avec une participation libre (gratuit / 10€ / 20€)*

De

Sasha Denisova

Par le

Théâtre national Ivan Vazov, Sofia – Bulgarie

Mise en scène

Galín Stoev

Avec la troupe du Théâtre national de Sofia

Kremena Deyanova, Radena Valkanova,

Velislav Pavlov, Darin Angelov,

Dimitar Nikolov, Iliana Kodzhabasheva,

Plamen Dimov, Radina Kardzhilova,

Sofia Bobcheva, Stelian Radev,

Hristo Petkov, Hristo Terziev,

Julian Vergov, Yavor Valkanov

et Vasil Draganov

Traduction en bulgare Galin Stoev

Traduction en français Gilles Morel et Tatiana Moguilevskaia

Surtitrage en français Virginie Ferrere et Galin Stoev

Surtitrage en ukrainien en cours

Dramaturgie Mira Todorova

Scénographie Boris Dalchev

Costumes Kancho Kasabov

Création musicale Emilian Gatsov-Elbi

Arrangements musicaux et coach vocal Georgy Georgiev-Antika

Chorégraphie Marion Darova

Lumières Ilya Pashnin

Assistanat costumes Tsetska Ivaylov

Maquillage et perruques Rozalina Peycheva

Production

Théâtre national Ivan Vazov, Sofia – Bulgarie

* LA TOTALITÉ DE LA RECETTE SERA REVERSÉE AUX ASSOCIATIONS UKRAINE LIBRE ET YAROSLAVNA
QUI ŒUVRENT, ENTRE AUTRES, POUR L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉ·E·S UKRAINIEN·NE·S À TOULOUSE
ET AU SOUTIEN HUMANITAIRE EN UKRAINE.

Création le 19 septembre 2023 au Théâtre national Ivan Vazov, Sofia – Bulgarie

PRÉSENTATION

La pièce La Haye de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova est une « fantasmagorie » grotesque, drôle et sinistre basée sur des faits et des personnages réels liés à la guerre russe en Ukraine. Le texte mêle des éléments réels de la réalité politique et idéologique de la Fédération de Russie avec des fragments d'histoires documentaires de guerre et de tragédies familiales pour créer un récit non linéaire qui construit une image de la guerre à travers le monde émotionnel d'une petite fille. Écrit peu de temps après le début de l'agression militaire, sa première représentation a eu lieu en février 2023 en Pologne. Sasha Denisova l'a ensuite mis en scène en juin 2023 au Théâtre Arlekin Players de Boston, aux États-Unis. Galin Stoev découvre le texte début 2023 et ressent l'urgence de monter la pièce en Bulgarie.

« Ce texte est une rencontre impossible entre Shakespeare et les Monty Python. Une sorte de version du (futur) procès contre Poutine et son entourage au tribunal de La Haye pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité se déroule sous nos yeux, prenant place dans la tête d'une enfant. Une enfant qui sera la principal accusatrice. En ce sens, *La Haye* est une fantaisie théâtrale, à la fois comique et effrayante. C'est la première fois que je travaille sur un projet théâtral qui a un lien aussi direct et précis avec notre réalité immédiate. J'explore la possibilité d'une coexistence harmonieuse ou, au contraire, paradoxale entre politique et poésie, documentaire et musique, mythe et actualité. Cela donne lieu à des vertiges émotionnels et intellectuels et forme un champ de réflexion de nature purement artistique. Sur ce terrain de jeu, les fragments de « normalité » que nous avons perdus à cause de la guerre entrent en interaction directe les uns avec les autres. Cela construit une sorte de labyrinthe permettant au public d'explorer les limites de sa compréhension personnelle du bien et du mal. Tout comme un enfant, contraint par les circonstances, à devenir adulte. »

Galin Stoev



© Boriana Pandova

NOTE D'INTENTION

Cette année, je suis rentré en Bulgarie, mon pays natal, pour créer le spectacle *La Haye* de Sasha Denisova. Elle a terminé l'écriture de ce texte au début de l'année 2023 et quand je l'ai découvert, je me suis dit qu'il fallait absolument le présenter en Bulgarie, un pays où la propagande russe marche encore au point de diviser la société.

À la création du spectacle à Sofia, j'ai pu voir comment le théâtre peut produire des mouvements tectoniques dans la manière de penser ou de sentir le monde. Au-delà des questions artistiques, ce travail agit sur des questions sociétales qui dépassent largement notre petit univers théâtral.

Dans un état de fatigue généralisée par rapport à cette guerre, je pense que le théâtre peut créer des expériences et des moments de vie qui peuvent surprendre ou bouleverser, et que ce spectacle se place exactement à cet endroit. J'ai pu voir en Bulgarie l'impact que ce travail a sur différentes strates de la société, y compris politiques, sociétales, culturelles et même idéologiques, comme un antidote à la propagande.

Galin Stoev, octobre 2023

« L'art est un de ces domaines purs
qui devraient appuyer sur le bouton d'urgence
pour dire aux gens que la folie occupe
de très grands territoires et que la société civile
doit réagir. »

Galin Stoev

NOTE DRAMATURGIQUE

La pièce *La Haye* de l'autrice ukrainienne Sasha Denisova a été écrite juste après le début de l'agression militaire russe contre l'Ukraine. Elle a créé la pièce en février 2023 en Pologne avant de la mettre en scène en juin aux États-Unis. La mise en scène de Galin Stoev a ouvert la saison 2023-24 du Théâtre national Ivan Vazov de Sofia (Bulgarie). La pièce est une hilarante et sinistre fantasmagorie qui mêle des faits et personnages réels et fictionnels liés à la guerre en Ukraine. Cela mélange des éléments de la réalité politique et idéologique de la Fédération de Russie, des matériaux documentaires et des déclarations des membres de l'élite politique russe, des faits de guerre, des histoires personnelles et des tragédies humaines.

L'intrigue raconte la guerre qu'une jeune fille décrit dans son journal intime et dans lequel elle met en scène un procès imaginaire à La Haye contre les crimes de guerre des dirigeants russes. Le public devient en quelque sorte les jurés auxquels la petite fille « fait appel » pour leur jugement et sensibilité, dans son désir de rétablir la justice. Un acte dont le monde des adultes a besoin. À travers le jeu, innocemment mais fermement, l'enfant remet l'idée du bien et du mal à leur juste place. L'absurdité de l'anti-utopie que ces « héros de notre temps » vivent, devient douloureusement palpable.

Un rêve grotesque se déploie sur scène à la fois, tragique et sinistre, oscillant entre sacralisation du diabolique et profanation honteuse. Une cosmologie complète avec ses dieux, ses croyances, ses valeurs et ses pratiques qui bouleverse le monde. À travers le prisme grossissant du théâtre, la pièce nous donne une chance de réellement le voir et de le rendre meilleur.

Mira Todorova, dramaturge du spectacle



© Boriana Pandova



© Boriana Pandova



© Boriana Pandova

ENTRETIEN

Conversation entre Mira Todorova, dramaturge et Galin Stoev, metteur en scène

Mira : *Vous travaillé à l'étranger depuis de nombreuses années, principalement en France, où vous dirigez un théâtre. Pourquoi avez-vous décidé de retourner en Bulgarie et de monter ce texte en particulier ?*

Galina : Le fait que je travaille à l'étranger ne m'empêche pas de rester en contact avec mes collègues en Bulgarie et de m'intéresser à tout ce qui se passe ici. Pendant longtemps, j'ai été stupéfait par la réaction d'une partie de la société et de certains politiciens haut placés face à ce qui se passe à l'échelle mondiale. La colère et l'impuissance que ressent toute personne normale face à une guerre ignoble ont rapidement été relativisées pour laisser la place à une propagande trompeuse et un goût viscéral pour les théories du complot. Dans la société, il ne semble pas y avoir de consensus sur les notions fondamentales du bien et du mal. Avec *La Haye*, je voulais chercher pourquoi il en était ainsi et trouver si les morceaux de cette réalité distordue pouvaient être assemblés en un spectacle qui canaliserait l'énergie sociale et psychique de la société. Et, plus que tout, qui susciterait l'empathie.

C'est la première fois que vous mettez en scène un texte aussi « contemporain », qui se déroule et se transforme littéralement au fur et à mesure de l'actualité, reflétant des événements réels en cours.

Quel est l'enjeu d'une telle immédiateté et d'un travail entre la fiction et le documentaire ?

Le moment historique est extraordinaire et il s'avère que le théâtre peut s'en emparer et même l'alchimiser. Les événements actuels et les ressources documentaires constituent la structure de ce texte, mais sur scène, cela prend des dimensions presque mythologiques. De nos jours, nous vivons dans un monde dans lequel certaines choses peuvent être expliquées seulement à travers le mythe car, confrontées à notre logique quotidienne, elles semblent être totalement dépourvues de sens. Le texte utilise principalement des matériaux documentaires, mais incarne quelque chose comme « Alice au pays des enfers ». C'est aussi une sorte d'exorcisme, mais dont le genre n'est pas tout à fait éloigné de la comédie. **Nous ne faisons pas du théâtre documentaire, mais plutôt une forme de théâtre-exorcisme.**

Quels enjeux voulez-vous mettre en lumière et comment donnez-vous du sens à quelque chose d'aussi douloureux et insensé ?

Nous ne travaillons pas quotidiennement avec l'actualité, la souffrance ou le non-sens de cette guerre, nous travaillons principalement avec nos ressentis ou du moins j'aimerais qu'il en soit ainsi. Svetlana Alexievitch¹ dit dans un de ses livres que la guerre est une expérience profondément intime. Nous la regardons depuis un écran, presque en temps réel, et au lieu de trembler à l'idée que cela va nous atteindre, nous devrions plutôt œuvrer de toute notre âme et conscience à faire en sorte que cela ne vienne à l'esprit de personne de déclencher une atrocité pareille. L'art devrait être un moyen à part entière pour contrer les pensées qui mènent à la guerre. Autrement dit, quand la déshumanisation et la guerre sont banalisées, quelqu'un doit appuyer sur le bouton d'urgence. Nous amenons au plateau des documents et rendons l'invisible tangible, voire sensible. C'est ce que fait le théâtre. Shakespeare lui-même l'a décrit dans les dernières lignes de Puck (*Le Songe d'une nuit d'été*). Nous le faisons tous au théâtre. C'est juste que dans le cas de *La Haye*, il n'y a pas de fées ou d'elfes, mais une enfant et notre nostalgie d'un monde dont les débris sont à présent en train de flotter sur le courant torrentiel du Styx (fleuve des Enfers) que nous regardons en nous demandant comment nous pouvons vivre avec. Par ailleurs, tous les points de vue sont représentés dans la pièce, comme il est à la mode de le dire de nos jours. Cependant, ces points de vue sont déconstruits et éclairés sous un angle inattendu. Et c'est là que le jeu théâtral commence. **Cette pièce fait appel à la capacité d'analyse du spectateur et non à sa crédulité aveugle.**

¹ *Personnalité littéraire et journaliste russophone soviétique puis biélorusse. Elle a reçu en 2015 le prix Nobel de littérature pour « son œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage à notre époque ».*

Comme le dit un des personnages de la pièce, « personne n'a encore interdit la guerre ». Le paradoxe, en ce sens, est que quelque chose d'aussi inhumain et inacceptable s'avère faire partie intégrante de la civilisation humaine, peu importe la culture, l'éducation, les technologies ou tout autre progrès... « Comment dealez-vous avec tout cela ? »

La guerre a fait partie du développement de notre civilisation. Cela continue de consumer lentement notre réalité. Le fait est que même l'humanité évolue. Les concepts utilisés jusque-là pour ouvertement justifier la violence semblent aujourd'hui non seulement cruels mais également inadéquats. Vous ne pouvez pas utiliser des structurations de pensées archaïques d'il y a 300 ans pour donner du sens aujourd'hui, c'est impossible ! Et si vous le faites, vous ne pouvez pas prétendre vous comporter en adéquation avec les temps modernes. Et c'est exactement ce que fait la Fédération de Russie. Aujourd'hui, c'est devenu quelque chose comme l'Empire du mal des sagas cinématographiques. Comme dans la mythologie ou dans *Star Wars*. Nous regardons la guerre en ligne, comme nous regardons *Game of Thrones*. Sauf que l'une, bien que violente tel un combat de gladiateurs, n'en reste pas moins une fiction, tandis que l'autre est une télé réalité brutale d'une qualité idéologique particulièrement faible. C'est l'élément qui est difficile à contourner, mais c'est là que l'humour vient à la rescousse. Aristophane a écrit beaucoup de comédies politiques sur les guerres, mais il est difficile pour nous de les comprendre aujourd'hui car nous ne connaissons pas leur contexte politique. Mon travail sur ce texte, sur cette réalité et sur ce sujet, est peut-être ma tentative de « dealer avec tout cela ».



© Boriana Pandova

« L'ampleur tragique du spectacle est impressionnante.
Galin a fait sortir Shakespeare de moi.
Je suis stupéfaite par ses directions de mise en scène.
Je pensais connaître le texte, mais au lieu de cela, j'ai pleuré.
Les Ukrainiens pleureraient aussi. »

Sasha Denisova



BIOGRAPHIES



© Dilyana Florentin

GALIN STOEV *Metteur en scène*

Né en Bulgarie, il est diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia et travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien. Toujours à Sofia, il crée nombre de spectacles, d'abord d'auteurs classiques (Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset) pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain (Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley).

Ses débuts le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires) où il signe plusieurs mises en scène.

Au centre de ses expériences déterminantes, figure sa rencontre et son amitié avec Ivan Viripaev. En 2002, il met en scène la première pièce de l'auteur russe, *Les Rêves*, présentée au Festival international de Varna. Vient ensuite la version bulgare d'*Oxygène*. En 2005, il crée *Genèse n°2*, présentée au 61^{ème} Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa.

En 2005, il est artiste associé au Théâtre de Liège ainsi qu'à La Colline – théâtre national (Paris). En 2007, il commence sa collaboration avec la Comédie-Française, où il met en scène *La Festa*, création française de la pièce de Spiro Scimone (2007), *Douce vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin (2008), *L'Illusion comique* de Pierre Corneille (2008), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011) et *Le Tartuffe* de Molière (2014). En 2016, il met en scène la version française de *Les Gens d'Oz* à La Colline – théâtre national, dont il a également traduit le texte en collaboration avec Sacha Carlson (Éditions Théâtrales, 2016). En 2017, il crée *Danse « Delhi »* au Théâtre Ivan Vazov (Bulgarie), présenté en janvier 2018 au Théâtre national de Toulouse.

Par ailleurs, il crée en 2010 *La vie est un songe* de Calderón de la Barca au Théâtre de Liège. En 2012, il monte une version russe de *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux au Théâtre des Nations de Moscou, suivie en 2013 d'une version française de la même pièce au Théâtre Gérard Philipe. En 2014, il monte *Lilom* de Ferenc Molnár, une coproduction de La Colline – théâtre national et du Théâtre de Liège ; en 2015, *Les Noces de Figaro* de Mozart.

Son premier long-métrage de cinéma en tant que réalisateur, *The Endless Garden*, sort en 2017.

Il a également enseigné au St Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia. Sa pratique pédagogique se déroule également sous forme de Master Class, notamment à Paris (ARTA, ESAD), Marseille (La République), Sofia (NATFA) et Moscou (Territoria).

Il prend, en 2018, la direction du Théâtredelacité – CDN Toulouse Occitanie. La même année, il y crée *Insoutenables longues étreintes* d'Ivan Viripaev dont il assure la traduction avec Sacha Carlson. La pièce est montrée à La Colline – théâtre national en janvier 2019 et reçoit la même année, le Prix de la Critique Georges-Lerminier du meilleur spectacle théâtral créé en province. Animé par le désir de préserver le lien avec le public lors de la fermeture des théâtres, Galin Stoev adapte la pièce en série audiovisuelle début 2021. En novembre 2019, il crée *La DOUBLE inconstance* de Marivaux. En mars 2020, il présente, toujours au Théâtredelacité – CDN Toulouse Occitanie, en coproduction et avec les comédien·ne·s du Théâtre de Meiningen, *Léonce et Léna* d'après Georg Büchner. *IvanOff* traduit d'une commande lancée à l'auteur norvégien Fredrik Brattberg, d'après *Ivanov* d'Anton Tchekhov, sera créé au Théâtredelacité – CDN Toulouse Occitanie en novembre 2021. En janvier 2023, il revient directement à Anton Tchekhov et crée *Oncle Vania*. Au printemps 2024, Galin Stoev nous présentera *Illusions*, sa nouvelle création où il retrouvera l'auteur Ivan Viripaev. Avec huit jeunes comédien·ne·s, Galin Stoev traversera le sentiment amoureux pour « nous raconter, creuser et incarner la beauté, l'humour et les paradoxes de la vie amoureuse ».



© Ira Polyarnaya

SASHA DENISOVA *Autrice*

Sasha Denisova est née en Ukraine. Dramaturge, metteuse en scène, romancière, scénariste, elle est diplômée de la faculté de philologie de l'Université nationale Taras Shevchenko de Kiev. Elle se forme auprès du théâtre londonien Royal Court et du Festival de théâtre d'Édimbourg.

Elle est l'autrice de plus de trente pièces documentaires – dont *Metro.doc* (2009), pièce-reportage traitant de l'attaque terroriste dans le métro moscovite – et met en scène plus de vingt-cinq spectacles d'abord au TEATR.DOC Moscou, où elle a pour professeur·e·s Mikhaïl Ougarov, Elena Gremina et Elena Kovalskaya (*Liubimovka*). *Light my fire* qu'elle met en scène, écrite à partir de monologues documentaires de la génération trentenaire enfiévrée par Janis Joplin et The Doors, est lauréate du Masque d'or 2012. Elle enseigne le théâtre documentaire à l'école du Théâtre d'Art Moscou, ainsi qu'au Centre Meyerhold Moscou où elle est professeure du programme de maîtrise en réalisation.

De 2011 à 2014, elle est directrice artistique adjointe du Théâtre Maïakovski Moscou. Ses pièces *Mayakovsky Goes for Sugar*, *Nine-Ten* et *Decalogue on Sretenka* sont inscrites au répertoire. Elle est ensuite dramaturge en chef du Centre Meyerhold (2014-2020) alors dirigé par Viktor Ryjakov et Elena Kovalskaya. Elle y crée sa pièce *Hotel California* (2016) qui explore la protestation hippie contre la guerre du Vietnam.

Le 24 février 2022, lorsque la Russie envahit son pays, elle trouve refuge à Varsovie rejoignant ainsi le dramaturge Ivan Viripaev. « Je suis partie aussitôt, j'ai tout quitté, en une minute la Russie a cessé d'exister pour moi. » Elle a aujourd'hui le statut d'artiste à risque (AR)-UNESCO.

INFORMATIONS PRATIQUES

THÉÂTREDELACITÉ

1 rue Pierre Baudis
31000 Toulouse

Horaires de l'accueil / billetterie

Du mardi au samedi 14h30 à 18h30 (et les jours de représentation jusqu'au début du spectacle).
Le dimanche et le lundi, 1h avant le début du spectacle.

theatre-cite.com

05 34 45 05 05

accueil@theatre-cite.com

Contact presse nationale

Agence Plan Bey
Dorothée Duplan, Camille Pierrepont
et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

Contact presse régionale

Agence Anouk Déqué
Dominique Arnaud
d.arnaud@adeque.com
06 15 37 34 92 – 05 61 55 55 65

TheâtredelaCité